

Économie | Actualité économique

LE DOSSIER DE L'EXPRESS

Les projets de villes du futur les plus fous

Par Jean-Luc Barberi et [Laurent Martinet](#),

publié le 01/08/2018 à 07:30 , mis à jour le 02/08/2018 à 11:50

Le projet Sea Tree, de l'agence néerlandaise WaterStudio. Une plate-forme écolo arrimé le long des côtes. WATERSTUDIO

Et s'il y avait d'autres façons d'habiter la planète Terre? Voici quelques projets, plus ou moins avancés!

Avec une population mondiale qui ne cesse de croître, et des villes qui vont devenir de plus en plus denses, il faut trouver de la place pour des humains qui se préoccupent de plus en plus de leur environnement. Au point qu'ils rêvent de vivre en pleine nature, sans rien perdre des bienfaits de la technologie... Une gageure que relèvent pourtant nombre d'architectes avec des projets plus ou moins utopistes. Certains sont déjà sortis de terre, d'autres n'existent que sous forme de dessins, mais tous ont en commun de vouloir réconcilier tech et développement durable. Exemples.

LIRE AUSSI >> [À la découverte des villes du futur](#)

Neom, un désert qui veut devenir le centre du monde

Neom, le rêve du prince saoudien Mohamed Ben Salmane. Vision 2030/Neom.com

Du haut débit partout, plus de robots que d'humains, mais une technologie en harmonie avec l'environnement. Neom, le projet que le prince héritier saoudien Mohammed ben Salmane a dévoilé à l'automne dernier, prétend réconcilier les cinq continents en jetant sur les bords de la mer Rouge les bases d'une nouvelle civilisation mondiale, en marge des lois du royaume. Avec 468 kilomètres de côtes et, à l'arrière-plan, des montagnes de 2500 mètres d'altitude, son pays offre aux investisseurs une étendue quasi-désertique de 26 500 kilomètres carrés - presque l'équivalent du Languedoc-Roussillon - pour y faire surgir en 2030 la ville du futur.

Ecoutez Béatrice Mathieu parler des villes du futur, connectées, enterrées, en altitude, ces "smart cities" que nous rêvent les nouveaux architectes et urbanistes ([sur SoundCloud](#)).

famille royale !

Coloniser la haute mer pour se soustraire aux lois des Etats

Les îles artificielles imaginées par les libertariens américains Credit The Seasteading Institute and Simon Nummy The Seasteading Institute and Simon Nummy

Cap sur le grand large ! Puisque la haute mer n'appartient à aucun Etat existant, les libertariens américains aimeraient la coloniser pour y fonder une société à leur goût, exonérée des lois si pesantes qui régissent les terres. Le Seasteading Institute, une organisation basée en Californie, s'y emploie depuis 2008 avec son projet d'îles artificielles. A la barre, Patri Friedman, notamment, un ingénieur de Google qui est aussi le petit-fils de l'économiste ultra-libéral Milton Friedman. Une autre figure libertarienne, le milliardaire Peter Thiel, a quitté le navire, estimant le projet trop peu réaliste.

Reste que, en 2017, la Polynésie française a sérieusement étudié la possibilité de prêter un lagon à ces nouveaux utopistes pour qu'ils y fassent leurs premières expériences, avant de jeter l'éponge. Les navigateurs, qui cherchent un nouveau havre, offrent 100 000 varyon (une cryptomonnaie créée pour l'occasion) à qui les mettra en contact avec un Etat plus compréhensif.

Songdo, une ville si intelligente que les humains ne se parlent plus

Songdo, en Corée du Sud, est déjà sortie de terre. Wikimedia Commons

A quelques encablures de Séoul la surpeuplée, sur les bords de la mer Jaune, la ville nouvelle de Songdo dresse depuis 2015 ses gratte-ciel aux formes quelquefois sinueuses autour d'un "Central Park" inspiré de celui de New York. Ce projet, lancé en 2001 par des investisseurs privés américains et coréens, avec le soutien de fonds publics, a pour ambition de donner naissance à une "smart city" exemplaire. Cisco en a fait son laboratoire pour mettre en place l'Internet des objets et tout y est connecté et mesuré en direct.

Pas besoin de camions poubelles sur les artères impeccables qui quadrillent ses 6 kilomètres carrés: chaque appartement est relié à un système central de récupération des ordures qui se charge de les trier et de les recycler. Tandis que des capteurs mesurent en direct la circulation automobile, qui est d'ailleurs fort rare. Car Songdo n'est pas parvenue à attirer les 300 000 habitants qui devaient la peupler. Les 100 000 personnes qui y logent aujourd'hui se plaignent de ne jamais croiser leurs voisins, avec lesquels ils ne communiquent que par écran interposé.

Sea Tree, la mégapole flottante

Le Sea Tree plonge ses racines dans l'océan Waterstudio

A nouveau la mer, mais sans larguer les amarres. Conçue par le cabinet d'architecture néerlandais Waterstudio, et encore dans les cartons, Sea Tree est une construction en forme d'arbre de mer destinée à flotter le long des côtes qui bordent les grandes métropoles, comme New York ou Rio de Janeiro.

Bâtie suivant les technologies des plateformes pétrolières offshore, flottante et arrimée par des câbles, cette structure entièrement végétalisée abrite aux côtés d'espaces laissés à la vie sauvage des potagers verticaux et des terrasses plantées destinées à l'alimentation des citoyens. Les Sea Tree ont aussi pour rôle de capter les émissions de carbone des mégapoles. Elles seront des refuges pour les animaux utiles à la vie urbaine, comme les oiseaux, les abeilles ou les chauves-souris insectivores. Gagnées sur la mer, les Sea Tree - qui peuvent être construites en de multiples exemplaires - permettraient d'agrandir les espaces naturels et sauvages des métropoles existantes en s'affranchissant de la pression foncière.

Earthscraper, le building inversé de Mexico

Un Earthscaper, pour ne pas faire de l'ombre comme les Skyscrapers Bunker Arquitectura

Pour compenser le manque d'espace dans la ville de Mexico, l'agence Bunker Arquitectura a créé Earthscaper, un building qui, au lieu de s'élancer vers le ciel, s'enfonce dans le sous-sol urbain. Se présentant comme une pyramide inversée de 65 étages, descendant à plus de 300 mètres de profondeur, le bâtiment est éclairé par un puits central, qui laisse passer la lumière du jour et les ventilations.

Dans la ville, la base de la pyramide, recouverte d'une dalle de verre, forme une place capable de supporter le passage des piétons. A l'intérieur, on découvre un musée sur ses dix premiers étages. Puis, en descendant, logements, commerces et bureaux. En tout, plusieurs centaines de milliers de mètres carrés gagnés sur les sous-sols de la ville et sans obscurcir son ciel.

Paris 2050, une mégapole écolo de science-fiction

Paris en 2050 vu de Notre-Dame. Vincent Callebaut Architectures

Sollicité par la municipalité parisienne, l'architecte belge Vincent Callebaut a livré sa vision de Paris en 2050. Respectant la beauté des sites historiques et s'appuyant sur nombre de bâtiments ou de quartiers existants, cet amoureux de l'horticulture transforme la Ville lumière en une gigantesque cité verte capable de nourrir ses habitants, de purifier son air et de produire sa propre énergie. D'immenses tours, couvertes de jardins et de panneaux solaires, viennent recouvrir et alimenter en énergie les bâtiments haussmanniens de la rue de Rivoli. A l'intérieur, de nouveaux logements destinés aux banlieusards, invités à réinvestir ce quartier historique. La tour Montparnasse est changée en Central Park vertical, les tours du XIII^e arrondissement sont entourées d'énormes exosquelettes en bambou pour accueillir des potagers. La Petite Ceinture, voie de chemin de fer abandonnée, retrouve vie sous forme de poumon vert purificateur d'atmosphère grâce à des tours-jardins dépolluantes et des tunnels devenus des cheminées à vent.

Enfin, deux nouveaux ponts-habitations géants, véritables portes fluviales aux entrées ouest et est de Paris, abriteraient logements, commerces et même hôtels. Une révolution en forme de tornade verte géante, menée avec des technologies existantes, qui métamorphoserait l'auguste Ville Lumière en mégapole écologique digne d'un roman d'anticipation.

CONTENUS SPONSORISÉS